

Cette absence en nous devenue paradoxalement nature, témoigne d'une prise de distance, à priori irréversible, entre ce monde nous ayant permis et nous-mêmes.

Il est vrai que sur cette planète, on ne peut pas dire que les conditions proposées, laissent apparaître une réelle homogénéité, vous pouvez allégrement passer en termes de températures, d'un quarante degrés au-dessus de zéro à un quarante degrés en dessous.

Si cette particularité est infligée à une espèce jouissant en elle, à l'égard du monde qui est le sien, de quoi consentir quelques initiatives de son cru, confrontée à des circonstances qui ne lui sont guère favorables, cette espèce-là, risque fort, inspirée en ce sens par autant de nécessités rattachées à sa survie, de prendre quelques libertés, initiatives synonymes de fossés, par ces principes, creusés d'abord et se faisant sans cesse plus profonds, jusqu'à ce qu'entre ce monde et l'espèce en question, ne se constate de ces rapports, de ceux que laissent apparaître ces quelques-uns qui ne se connaissent pas, où dans notre cas ne se reconnaissent plus.

Probablement, malmenés par les éléments ici-bas, nous sommes-nous résolus à nous aménager un monde de substitution, plus en adéquation avec nos exigences, jusqu'à ce que nous nous concentrons de façon croissante sur ces exigences-là, en oubliant ce monde sur lequel, nous allions malgré tout devoir composer.

Décrit autrement, imaginez un individu, ayant pour détermination de céder à des désirs requérant pour être exaucés, que son propre corps soit écarté de ses résolutions.

Vous me ferez sans doute remarquer, que cette éventualité n'est pas parmi nous, seulement vue de l'esprit, certains ayant tendance à procéder à l'égard de leur organisme, comme nous procédons-nous, humanité, à l'égard de cette planète, nous servant, non de second mais de premier corps.

Cette particularité témoigne d'un entendement équipé d'une indépendance contre-productive, synonyme de scission et ne sachant que faire de cette rupture, comme ne pouvant se retenir de faire pour autant, entraîné par un entendement se nourrissant de lui-même et ayant de ces inspirations prodiguées par cette nécessité en lui, le voulant en permanence inspiré, convaincu qu'en étant animé de la sorte il se possède en proportion.

L'impuissance pour mieux se fuir, s'abandonne à une volonté, pouvant être dite cette fois, sans risque d'erreurs, volonté de volonté ; évidemment cette précision nous décrit autant qu'elle nous désigne, nous faisons paradoxalement, pour ne pas avoir à tenir compte de ce constat nous rappelant qu'en réalité, nous ne savons quoi faire de nous, tout simplement parce que les êtres que nous sommes, ne peuvent être à partir d'eux seuls, une destination digne de ce nom.